

Réflexions sur le problème des traductions liturgiques¹

André Rose

Le problème des traductions de la Bible se posa dès le début du christianisme. Jésus-Christ a enseigné en araméen, mais le texte transmis par la prédication apostolique dans le Nouveau Testament a été rédigé en grec. Seule la version grecque des textes évangéliques a été conservée contrairement à la version en araméen.

Pour l'Ancien Testament, c'est la version grecque dite des Septante qui est principalement utilisée. C'est cette version qui est citée par le Nouveau Testament et les premiers Pères. Celle-ci diffère quelque peu du texte hébreu.

Par ailleurs, dès l'expansion du christianisme dans le monde latin, apparaissent des versions latines, d'abord en Afrique du Nord, plus tard à Rome, puis en Italie et en Occident. Celles-ci se présentent comme un décalque du texte grec.

Au IV^e siècle, saint Jérôme procède à une révision de ces textes et surtout traduit à nouveau tout l'Ancien Testament sur la base du texte hébreu qu'il avait à sa disposition : c'est l'origine de la Vulgate latine, approuvée par l'Église romaine au concile de Trente. De celle-ci, seul le psautier a gardé le texte ancien suivant le grec des Septante. Mais l'Orient grec, copte et slave a gardé l'usage de suivre la version des Septante dans tous les textes de l'Ancien Testament.

Lors du passage à la langue vivante, la Réforme a suivi, pour l'Ancien Testament, le texte hébreu. Il en fut de même dans l'Église catholique romaine, où l'on se servait de la Vulgate de saint Jérôme.

Pour ce qui concerne les textes liturgiques en Occident, ceux-ci sont rédigés en latin, langue parlée à l'époque. Elle restera invariable jusqu'à Vatican II. Ainsi le latin est resté pour l'Occident la langue de l'Église latine.

Après Vatican II, les nouveaux livres typiques sont édités en latin. C'est le texte de base que doivent suivre les traductions françaises.

Dès le début, cela posera nombre de problèmes. Néanmoins, les premières versions

¹ Actes VII. Versailles. 8 au 10 novembre 2001.

approuvées des textes bibliques furent remarquables par leur fidélité, tel le Lectionnaire français de 1964.

Mais plus tard, après la réforme globale, l'esprit changea : on voulut des textes faciles à comprendre immédiatement par les fidèles. Cela se fit souvent au détriment de la fidélité au texte et entraîna un appauvrissement.

Présentation de l'évangile de la messe actuelle en français

L'expression *In illo tempore*, « En ce temps-là », présente dans le texte typique, a disparu, alors qu'elle figure toujours dans le rite byzantin. Dans la liturgie, écrit le théologien orthodoxe père Evdokimov, la réalité évoquée –le mystère du Christ célébré– est mystérieusement présente :

« Si déjà la mémoire nous donne la présence homogène du passé en tant que *souvenir*, son image figée, le mémorial liturgique va plus loin et contient non pas des images du passé, mais les événements eux-mêmes bien présents, qui nous deviennent *contemporains*. [...] Toute lecture liturgique de l'Évangile nous place dans l'événement relaté. “En ce temps-là”, la formule sacrée qui commence toute lecture liturgique de l'Évangile, signifie le “temps sacré” –*in illo tempore*– le maintenant, le contemporain². »

Cette dernière expression est parfois remplacée par des formules d'introduction absentes du texte biblique, comme par exemple :

- « C'était après la mort de Jésus » (2^{ème} dimanche de Pâques – Quasimodo) ;
- « Le troisième jour après la mort de Jésus » pour le récit des disciples d'Emmaüs (3^{ème} dimanche de Pâques) ;
- « Au temps de Pâques » pour l'Ascension.

Tout cela « historicise » le texte, lui enlève son caractère sacré et donne l'impression qu'on va raconter une historiette ! En fait, si on l'estime nécessaire, rien n'empêche de faire une brève monition *avant* la proclamation, mais sans la mêler au texte évangélique.

Examen de l'*Ordo missae*, du Missel et du Lectionnaire

1. Introduction de la préparation pénitentielle

² Paul EVDOKIMOV, *L'art de l'icône – Théologie de la beauté*, Paris : Desclée de Brouwer, 1991, p. 114.

- *Fratres, agnoscamus peccata nostra, ut apti simus ad mysteria celebranda.* « Préparons-nous à la célébration de l'Eucharistie, en reconnaissant que nous sommes pécheurs. » Le texte latin est édulcoré dans cette traduction.

- *Qui sanare venisti contritos corde*, citation claire de Lc 4, 19 reprenant Is 61, 1 sq. Les deux derniers mots sont rendus comme suit : « sauver tous les hommes. » La condition du pardon, la conversion du cœur, est ainsi passée sous silence.

- « *Ad dexteram Patris* » : simplement « élevé dans la gloire du Père. » Plus de mention de la « droite » du Père, qui figure dans le symbole.

- Dans le *Confiteor*, suppression de *semper* avant *Virginem*. La liturgie grecque utilise un terme unique : *aeiparthenos*.

2. Conclusion de l'oraison

Plus de *in unitate Spiritus Sancti*. Simplement « avec le Saint Esprit ». Le rôle unificateur de l'Esprit, qui unit le Père, l'Esprit et l'assemblée priante est supprimé.

3. *Credo*

Plus de « consubstantiel » –terme du concile de Nicée–. Cela a provoqué en son temps de nombreuses protestations, qui n'aboutirent à aucune correction.

4. *In spiritu humilitatis et in animo contrito* –âme brisée par le repentir– devient : « humble et pauvre » !

5. Le répons de l'*Orate fratres* est complètement abrégé. On objectera sa longueur.

6. Prières eucharistiques

Première prière eucharistique :

Version en général assez fidèle, mais pourquoi supprimer *aeterna* avant *damnatione* ?

Seconde prière eucharistique :

Après le *Sanctus*, on supprime « rosée » dans la mention du Saint Esprit.

Après la consécration, on lit dans la prière « rassemblé par l'Esprit Saint en un seul corps » –il s'agit d'un corps social–. Addition au texte qui ne parle que de l'unité. Cette notion de corps « social » est aussi sujet à discussion –cf. saint Paul où *corpus* fait souvent allusion au Corps

glorieux du Christ, et seulement secondairement au corps social³–.

Troisième prière eucharistique :

« Tu ne cesses de rassembler ton peuple », qui est une traduction inexacte de : « Tu ne cesses de *te* rassembler un peuple. »

Suppression de l'allusion à Malachie 1, 11 : « pour que du levant du soleil à son couchant te soit présentée une offrande pure. » Le texte de Malachie est remplacé par une expression banale : « partout dans le monde ».

Idem pour le terme *mandatum –cuius mandate–*, rendu par le verbe plus terne « dire ». Le Christ semble ne plus donner l'ordre, il *dit* simplement.

Quatrième prière eucharistique :

In finem dilexit eos : « jusqu'au bout » semble bien banal. « Jusqu'à la fin » eût été meilleur, d'autant plus, que dans le même évangile, on trouve un verbe de la même racine lors du récit de la mort de Jésus. Celui-ci dit : « Tout est fini » (Jn 19, 30).

Genimine vitis : « fruit de la vigne » –venant de Mt 26, 29– est remplacé par « remplie de vin », de même banalité.

7. L'embolisme du Pater

La citation de Tite 2, 13 *expectantes beatam spem* est aussi omise et remplacée par « espérant le bonheur que tu promets ».

8. Dans l'*Agnus Dei*, le mot *peccata* est mis au singulier. Bien sûr, il se trouve tel quel en Jn 1, 29, mais le texte présent est au pluriel.

9. Dans l'invitation à la communion, *ad Cenam Agni* est remplacé par « repas du Seigneur ».

Un exemple de Préface complètement déformée : la préface de l'Ascension. Voici la traduction littérale de ce texte : « Le Seigneur Jésus, le roi de la gloire, ayant triomphé du péché et de la mort, est monté au plus haut des cieux, devant l'étonnement des anges –*mirantibus angelis*–. » Selon les Pères, l'étonnement des anges vient du fait qu'ils voient un humain pénétrer au ciel.

³ Cf. Lucien CERFAUX, *La théologie de l'Église suivant saint Paul*, Paris : Cerf, 1965, p. 275.

La version actuelle parle simplement du « roi de gloire, devant qui s'émerveillent les anges », affirmation générale sans aucune relation avec le fait de l'Ascension.

Quelques autres textes d'oraisons

1^{er} dimanche de l'Avent : on supprime l'incise *eius dexteræ sociati* –venant de Col 3, 1– *Si consurrexistis cum Christo quæ sursum sunt quarite, ubi Christus est in dextera Dei sedens.*

2^{ème} dimanche de l'Avent : *sapientiae celestis eruditio*, l'enseignement qui provient de la sagesse divine devient simplement dans l'oraison en français « l'intelligence du cœur » !

3^{ème} dimanche de l'Avent : l'oraison possède une expression étrange « Dirige notre joie vers la joie », que l'on a pris pour une faute !

On ne peut terminer l'évocation de ces quelques exemples que par un souhait : celui de voir un jour une révision de cette version « officielle », dans le sens d'une plus grande fidélité au texte officiel, qui est celui de l'Église et non des traducteurs, qui en modifient le sens sous prétexte d'adaptation ! Tout autre attitude conduit à une édulcoration et un appauvrissement de la prière liturgique.